

le portique

## Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

28 | 2012

La beauté des villes / La ville de l'étranger

---

# La beauté des lieux comme éveil existentiel

*The beauty of places*

*Der Reiz der Orte als existenzielles Erwachen*

Chris Younès

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2568>

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Édition imprimée

Date de publication : 8 février 2012

ISSN : 1283-8594

### Référence électronique

Chris Younès, « La beauté des lieux comme éveil existentiel », *Le Portique* [En ligne], 28 | 2012, document 3, mis en ligne le 08 mai 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2568>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# La beauté des lieux comme éveil existentiel

*The beauty of places*

*Der Reiz der Orte als existenzielles Erwachen*

Chris Younès

---

- 1 Ritournelle insistante, la question de la beauté des lieux comme événement d'être revient avec les poètes, les écrivains, les habitants ou les passants. Puissance qui « met en mouvement » les hommes, instaurateurs de Monde, l'art se manifeste dans les traces les plus anciennes qui nous soient connues. Ainsi la peinture rupestre qui orne les grottes, les concavités et les cavernes, témoigne que l'homme a cherché à introduire des éléments du mystère de la vie dans certains lieux. Ce geste primitif s'est perpétué à travers l'histoire, gagnant les demeures, les logis modestes comme les palais les plus raffinés, les villes ou les paysages. C'est en termes d'ébranlement, d'émotion, de métamorphose, d'empathie ou d'élévation, que cette problématique se trouve encore et toujours reprise.

## La possible beauté

- 2 Platon assignait au beau la tâche de cultiver le « bon caractère » afin de préparer « la venue de la raison »<sup>1</sup>. La musique, la poésie, l'architecture, la peinture et les autres arts ont pour fonction d'effectuer, pour ainsi dire, une sorte de brassage entre les hommes, de les arracher à leur individualité. Telle est la voie par laquelle le beau conduit à l'humain. Mais il en est une autre qui est plus simple et plus élémentaire à ses yeux, celle de l'amour<sup>2</sup> ; car les hommes communiquent entre eux et sont au monde d'abord par le sentiment et l'attachement affectif, avant de le faire par les liens abstraits de la raison. Platon y voit une rencontre avec soi, avec l'autre partie que l'âme a perdue et qu'elle ne cesse de rechercher. Il y a selon lui un lien indissoluble entre le beau, le vrai, l'amour. Le beau comme le bien, le vrai, exerce sur le sujet une attraction irrésistible qui le « transporte ».

- 3 La contemplation peut être un moyen de s'arracher à soi-même. Mais on peut dire que la force de cet arrachement est proportionnelle à l'objet de la contemplation. Plus l'objet est grand, plus il libère l'individu de sa subjectivité. À ce propos, Kant établit une différence entre l'art et la nature. Contempler un tableau, une statue, admirer un morceau de musique est toujours entaché, selon le philosophe, de quelque intérêt qui relève du prestige ou de l'autorité ou de l'ascendant sur les autres, recherchés dans la hiérarchie sociale. En revanche, « celui qui, dans la solitude [...] contemple la belle forme d'une fleur sauvage, d'un oiseau, d'un insecte [...], qui en regretterait l'absence en la nature en général », celui-là, non seulement s'affranchit de toute vanité et de tout intérêt social ou matériel, mais aussi s'élève au niveau de l'humain, en tant que l'homme est un être cosmique, qu'il fait partie du monde, qu'il l'habite en vérité, c'est-à-dire en tant qu'il le pense et veut le configurer, sinon l'embellir davantage par la beauté. Kant ironise sur le relativisme. « À chacun son goût (s'agissant des sens), écrit-il, est un principe valable pour ce qui est agréable », non pour ce qui est beau. Car « le beau est ce qui est représenté sans concept comme objet d'une satisfaction universelle »<sup>3</sup>. Cette satisfaction procurée par l'objet contemplé me remplit de contentement, non parce que « je m'y retrouve » en tant qu'individu mais en tant qu'humain. Dans le premier cas, la rencontre se fait avec soi-même en tant que personne particulière, ayant telle histoire, telle aventure, ou accablée de telle souffrance : c'est là une ressource littéraire dont les romanciers ont toujours usé. Dans le second, en revanche, l'expérience du beau relève d'une rencontre avec l'universel et l'appartenance à la communauté des hommes. Dans ce sens, le beau a une fonction anthropologique évidente, qui est corrélative et coextensive à sa fonction d'éducation de l'humanité, c'est-à-dire à l'élévation de l'homme et au développement de l'intersubjectivité. Ainsi, Hannah Arendt nous convie également à envisager l'évènement esthétique comme une incitation à l'échange et à la parole<sup>4</sup>.

### Épuisements et réenchantelements

- 4 Mais comment, dans le monde contemporain, s'appréhende la beauté des milieux habités ? La confrontation de deux auteurs majeurs de la littérature, Beckett et Le Clézio, rend compte de la tension ontologique qui le traverse entre l'idée d'épuisement des milieux habités et celle d'ouverture de possibles réenchantelements. Dans l'univers de Beckett, l'homme n'habite plus le monde devenu une prison. Ainsi, dans la pièce *Quad*, des personnages désœuvrés sont condamnés à se déplacer dans un espace fermé en s'évitant les uns les autres. Une vie d'errance sans horizon et un espace inhabitable sont représentés. Beckett tend à annuler les références et dispositions géographiques singulières. Il s'agit d'aboutir à un corps et un espace neutralisés, inaffectés, explique Deleuze. La combinatoire épuise son objet mais parce que son sujet est lui-même épuisé. « L'exhaustif et l'exhausté »<sup>5</sup>. Avec l'annihilation du singulier, de la relation et du « possibiliser », c'est à une « impossibilité » d'habiter que nous assistons comme lecteur ou spectateur.
- 5 En revanche, J.-M.-G. Le Clézio décrit des formes d'existence régénératrices dans lesquelles les hommes vivent en communion poétique avec le milieu naturel et humain, c'est-à-dire reliés par mille liens à un monde non perverti par la séparation, par la course effrénée vers le profit ou par l'objectivation. Pour cet écrivain poète, la beauté n'est ni une idée platonicienne, ni un concept kantien ; il aime la beauté, cette force qui gouverne le monde et lui donne son sens et son ordre, qui « est libre, exposée de toute part » (*L'Inconnu sur la terre*). Elle est la nature, les arbres, les rochers, le ciel, la mer, le vent et

surtout la lumière, les étincelles de lumière qui bondissent, qui vivifient et qui brûlent aussi. Voici comment lui-même situe son entreprise de créateur : « Écrire pour lier ensemble, pour rassembler les morceaux de beauté, et ensuite recomposer, reconstruire cette beauté »<sup>6</sup>. La résistance créatrice qui structure son œuvre, prend une double forme : appel à la destruction des espaces immondes de misère et de détresse, produits par un Occident qui a mécanisé et exploité les corps et les cités, mais aussi quête d'ouverture salvatrice sur une autre façon d'habiter la terre. « Je ne cherche pas un paradis, explique-t-il, mais une terre ». La beauté n'est pas une idée qui se cacherait dans l'invisible. Mais elle n'est pas immédiatement perceptible en raison des préjugés. Elle requiert la liberté qui défie la servitude et s'allie au silence qui brave le bavardage, au courage qui combat la peur. « Et cette beauté aujourd'hui enserre les villes, appuie sur elles, pèse sur leur cœur ». Elle nous montre l'homme tel qu'il a été jeté sur la face de la terre, nu et affamé, mais libre et heureux. « C'est peut-être la seule beauté qu'ont su créer les hommes, malgré eux, la beauté des peuples nomades qui passent comme le vent et la pluie ».

- 6 C'est très largement à la poursuite des porteurs de lumière<sup>7</sup>, peuples pauvres, vieillards, femmes et surtout enfants que Le Clézio consacre ses romans et histoires. Ses héros ou plutôt antihéros sont dans leur beauté le témoignage de la précarité de l'humain, mais capables de communion avec le minéral, le végétal, l'animal. Ils sont donc indissociables de l'autre beauté, celle de leur milieu dans lequel ils vivent et meurent, celle des arbres, des pierres, de la mer, du ciel, du désert.
- 7 Cette conception de la beauté renvoie à un au-delà de la dualité, à des correspondances entre microcosme et macrocosme, à des alliances de l'homme avec l'univers vivant, à un « réenchancement poétique » qui semble s'être éloigné de la ville. Dans son roman *Désert*, il fait une description féroce d'une ville devenue inhabitable. « Les hommes ici ne peuvent pas exister, ni les enfants, ni rien de ce qui vit ». Ici les hommes ont peur. « Cela se voit à la façon qu'ils ont de marcher en rasant les murs, un peu déjetés comme les chiens au poil hérissé. La mort est partout sur eux... ils ne peuvent pas s'échapper ». Ici, il n'y a ni amour, ni pitié, ni beauté, ni douceur. Que peut-on souhaiter à cet univers désolant ? « Le vent va peut-être arracher les toits des maisons sordides, défoncer portes et fenêtres, abattre les murs pourris, renverser en tas de ferraille toutes les voitures. Cela doit arriver car il y a trop de haines, trop de souffrances. Ce monde périra faute de beauté, d'amour, de lumière, d'union au monde ».

### Le ménagement des lieux d'habiter

- 8 L'expérience du beau, déconstruite en tant que norme et règle académique, se trouve ramenée à celle de l'étrangeté et de l'épiphanie des choses et des êtres en leur éclat, leur fragilité et leur coexistence. Dans la philosophie contemporaine, François Cheng insiste sur la puissance de médiation de la beauté : « Ce n'est pas un ornement [...], c'est un devenir ou un advenir qui vient à la fois de l'autre et de l'intérieur de soi-même. La beauté est rencontre »<sup>8</sup>. Avec Henri Maldiney, l'interrogation sur la beauté est déplacée vers celle de l'esthétique en tant qu'éveil existentiel : le sentir est pensé comme ce qui met en contact et le sentir artistique comme ouverture du Rien<sup>9</sup>. En ménageant les lieux d'habiter des hommes, c'est cet avènement éthique et esthétique qui permet de résister à l'immonde en ouvrant des possibles.

---

## NOTES

1. . Platon, *La République*, 400e-402a.
  2. . *Ibid.*, 402a-403b.
  3. . KANT, *Critique de la faculté de juger*, [1790], trad. Philonenko, Vrin, 1965, p. 56.
  4. . H. ARENDT, « La beauté et le jugement esthétique », in *Qu'est-ce que la politique ?*, trad. S. Courtine-Denamy, Paris, Seuil, 2001, p. 200.
  5. . DELEUZE, « L'Épuisé », postface à *Quad* de Beckett, Éditions de Minuit, 1992.
  6. . Le Clézio, *L'Inconnu sur la terre*, Gallimard, 1978, p. 12.
  7. . De la lumière, Le Clézio écrit : « On n'entend pas son bruit. C'est à l'intérieur des oreilles qu'elle murmure son chant, c'est à l'intérieur du ventre qu'elle fait tourner sa ronde. Lumière de la paix, il n'y aura jamais de bonheur plus grand dans le monde. Les guerres, les crimes, les mensonges, la faim, la soif, la souffrance, tout cela s'efface quand cette lumière emplit l'espace. C'est elle que les hommes veulent voir », J.-M.-G. Le CLÉZIO, *Désert*, Gallimard, 1980.
  8. . Voir « Considérations sur la beauté » et entretien, *Ecologik* n° 4, août-septembre 2008.
  9. . H. MALDINEY, *Ouvrir le Rien. L'art nu*, La Versanne, Encre Marine, 2000.
- 

## RÉSUMÉS

Ritournelle insistante, la question de la beauté des lieux comme événement d'être revient avec les poètes, les écrivains, les habitants ou les passants. Cette puissance qui « met en mouvement » les hommes, instaurateurs de mondes, est interrogée non en tant que norme ou règle académique mais comme ébranlement, étrangeté, avènement.

The question of what the beauty of places does to us haunts poets & writers as much as residents and passers-by. Younès questions it as an existential event; a shaking; an advent.

Wie eine immerwiederkehrende betäubende Melodie stellt sich die Frage der Schönheit der Orte bei Dichtern, Schriftstellern, Bewohnern derselben, oder bei Passanten! Wie ein Erlebnis, das etwas in Bewegung bringt! In folgendem Artikel wird nicht die Norm oder die akademische Regel der Schönheit befragt, sondern die Erschütterung, die Entfremdung, der Schock einer Erscheinung, die durch ihre Gewalt die Menschen in Schwung setzen!

## AUTEUR

### CHRIS YOUNÈS

Chris Younès, docteur et HDR en philosophie, est professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette et à l'École spéciale d'architecture. Elle dirige le laboratoire GERPHAU (philosophie architecture urbain) UMR CNRS/MCC 7218 LAVUE, et le Réseau international

PhilAU. Elle est membre du comité de rédaction de la Revue Urbanisme et du conseil de l'Association Européenne d'Enseignement de l'Architecture (EAAE). Ses travaux et recherches, au croisement de l'architecture et de la philosophie portent sur la question des milieux et lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, nature et artefact. Parmi ses ouvrages : *Ville contre-nature*, La Découverte, 1999 ; *Habiter, le propre de l'humain* (dir. Thierry Paquot, Michel Lussault, Chris Younès), La Découverte, 2007 ; *Henri Maldiney. Philosophie, art et existence*, éditions du Cerf, 2007 ; *Contre-architecture, l'espace réenchanté* (Maurice Sauzet, Chris Younès), éd. Massin, 2008 ; *L'Indéfinition. Architecture et philosophie* (Benoît Goetz, Philippe Madec, Chris Younès), éditions de la Villette, 2009 ; *Le Territoire des philosophes* (dir. Thierry Paquot, Chris Younès), La Découverte, 2009.